

J'en serai le gardien ...

Livre collectif écrit par des élèves de CE2, CM1 et CM2 de l'école primaire des trois platanes à Châtillon-St-Jean ainsi que par d'anciens élèves aujourd'hui au collège.

Editions des trois platanes

Imprimé à l'imprimerie Deval

Rue Mirabeau à Romans/Isère

Préface :

Ce roman est né de l'imaginaire collectif d'un groupe d'enfants, élèves ou anciens élèves de l'école primaire publique des trois platanes à Châtillon-St-Jean. Ils y ont consacré un peu de leur temps libre, restant pour certains après l'école, venant pour d'autres à l'école pendant leurs vacances. Ce livre a aussi été, en partie, écrit en classe.

La publication de ce texte, financée par l'association des parents d'élèves, sera leur plus belle récompense. Ils ont réussi à mener à bien un projet dont ils ne voyaient pas forcément, ni nous d'ailleurs, l'aboutissement. Nous tenons à les féliciter pour leur engagement et nous souhaitons les [remercier](#).

Nous devons aussi [remercier](#) deux personnes très importantes pour l'histoire :

- Pierre Josquin, infatigable bâtisseur, propriétaire de la chapelle de Gillons, qui a su nous faire partager sa passion pour ce lieu chargé d'histoire et qui est devenu, au fil des séances d'écriture, un personnage incontournable du livre.

- Jean-Yves Loude, le griot, écrivain, auteur de nombreux livres pour enfants, qui nous a fait profiter de judicieux conseils et qui nous a remis sur de bons rails.

Une belle aventure s'achève, nous sommes heureux d'y avoir participé. La vie d'un petit roman sans prétention peut commencer.

Véronique Barbe Régine Bois Pierre-Yves Tarravello

Enseignants

Chapitre 1 :

Récit de Marc,

élève de CM2 à l'école des trois platanes

J'avais attendu ce moment depuis tellement longtemps, que patienter quelques minutes de plus ne me dérangeait pas. J'étais devant la table de Bériq qui était en train de dédicacer des exemplaires de sa bande dessinée, « Sylvain et Sylvette ». Bériq est mon auteur préféré. Dès que j'ai su qu'il venait au salon du livre de Châtillon-St-Jean, j'étais fou de joie. Châtillon, c'est mon village où, depuis des générations, toute ma famille habite. Je suis en CM2 et suis élève à l'école des trois platanes où j'ai tous mes amis. J'ai économisé sur mon argent de poche de quoi m'offrir l'un de ses derniers livres, « La ruée vers l'eau ».

Devant moi, une véritable fourmilière s'activait : certains doublaient, d'autres bousculaient, quelques-uns parlaient à tort et à travers. Des têtes se tendaient, essayant d'apercevoir l'esquisse d'une dédicace. La file n'avancait pas très vite car le dessinateur prenait son temps... Il s'appliquait pour que chacun reparte avec un bon souvenir, le visage du personnage qu'il lui avait demandé. Encore quelques minutes et ce serait mon tour. Alix, un élève de CM1, prit enfin son livre, ne le referma pas pour laisser au dessin le temps de sécher et remercia Bériq.

Enfin, c'était à moi. J'avançai timidement vers la table. Il me demanda comment je m'appelais et quel dessin je souhaitais.

- Je m'appelle Marc et j'aimerais que vous me dessiniez Sylvain !

Je le regardais attentivement aiguïser sa craie et son crayon noir. Mon cœur battait quand, comme par magie, Sylvain commença à apparaître sur la page blanche.

- Quel extraordinaire dessin ! On croirait que Sylvain est vivant !

Je remerciai chaleureusement Bériq, j'emportai l'album avec de multiples précautions et me frayai un chemin à travers la file pour retrouver un peu de calme. En sortant de la salle, mon livre précieux à la main, je rencontrai mon ami Luc. Il me montra tous les achats qu'il avait faits. Très fier de moi, je lui fis découvrir le cadeau que Bériq venait de m'offrir. Tout en réglant nos livres à la caisse, il me demanda :

- Au fait, tu vas au spectacle d'Abou Fall, ce soir ?
- Bien sûr, je vais même y aller avec mes parents et ma petite sœur.
- On se donne rendez-vous pour se mettre ensemble ?
- Oui, on s'installera devant.
- Il faudra arriver en avance, il paraît que le spectacle est complet. Avez-vous réservé ?
- Evidemment, tu connais ma mère, elle a les billets depuis le premier jour !
- On se retrouve comment ?
- Je serai à l'entrée du parking à 20h00 et je t'attendrai avec ma lampe frontale, celle qui éclaire en rouge.

Luc rajouta :

- Tu connais l'histoire de la chapelle de Gillons, là où se joue le spectacle ?

- Je sais qu'elle est vieille mais je ne connais pas son histoire.
- Il paraît qu'il s'y passe des événements mystérieux chaque année.
- Je l'ignorais. Quels événements ?
- Je ne sais pas trop, on dirait qu'il y a comme un secret.

Luc rentra chez lui et je continuai seul.

En chemin, je vis mon grand-père qui sortait de son jardin où il passait la grande majorité de son temps, j'essayais de le questionner. Il me raconta que la chapelle s'était effondrée quand il était jeune, et que le propriétaire actuel l'avait remarquablement restaurée. Il me dit aussi une phrase dont je ne compris pas le sens mais je n'eus pas le temps de lui demander des précisions, car ma grand-mère l'appelait : c'était l'heure de la soupe et l'heure du souper, pour mémé, c'est sacré !

- Marc, tu verras, cette année, normalement, c'est la bonne année pour la chapelle.

Chapitre 2 :

Récit de Marc,

toujours élève de CM2 à l'école des trois platanes.

Sur le parking de la chapelle, une grande prairie, j'ai retrouvé Luc malgré la nuit. Nous nous sommes avancés vers la forme sombre du bâtiment. Le chemin était éclairé par des torches et des bougies. Comme il y avait du vent, les arbres frissonnaient, certaines torches s'éteignaient, d'autres projetaient des ombres terrifiantes sur le vieux mur en pierres.

Des gens marchaient comme nous vers la chapelle, peu parlaient, impressionnés peut-être par la beauté du lieu. Après un rapide contrôle des billets, nous avons pu entrer et nous nous sommes assis sur les bancs en bois, le plus près possible des musiciens et du conteur, pour ne pas perdre une miette du spectacle. Eclairée par les bougies disposées tout autour de l'autel et du chœur, la poussière volait de partout comme de petites étoiles.

La salle se remplit vite et le spectacle commença. Seuls, les abords de l'autel restaient éclairés. Abou Fall, le conteur africain, portait une grande tunique, il était coiffé d'un tout petit chapeau qui ressemblait à une kipa. Il avait aux pieds des tongs rouges et noires recouvertes de turquoises magnifiques. Il était impressionnant mais comme il souriait tout le temps, nos craintes s'apaisèrent rapidement. Il raconta de vieux contes africains, des légendes très anciennes du temps où le lion n'était pas encore le roi des animaux. L'une d'entre elles évoquait les relations entre une mère et son enfant. Pour sauver son bébé, la mère demanda du lait à une girafe qui demanda à son tour des feuilles à l'arbre, qui, lui, souhaitait avoir de l'eau. C'était une histoire sans fin...

J'observais attentivement le conteur qui était juste devant moi et j'eus assez rapidement une impression bizarre : il ne regardait jamais longtemps le public mais fixait souvent une des colonnes du chœur de la chapelle. En essayant de comprendre ce qu'il observait, je découvris qu'il semblait comme hypnotisé par un visage de pierre sculpté sur cette colonne. Et plus le spectacle avançait, plus j'avais l'impression qu'il regardait très souvent la tête de pierre. Luc, à mes côtés, semblait ne rien avoir remarqué.

Lorsqu'Abou Fall acheva son dernier conte, un tonnerre d'applaudissements retentit. Il remercia le public conquis et prononça une phrase qui m'étonna :

- Je reviendrai bientôt, je vous le promets !

J'étais persuadé qu'avec cette phrase, il ne s'adressait pas du tout au public mais bien au visage de pierre et à la chapelle. Je ne fis part de mon trouble à personne ; tous les gens parlaient du spectacle et je me rendis compte que je n'avais pas vraiment écouté, trop occupé à surveiller le manège du mystérieux conteur.

Chapitre 3 :

Récit de Marc,

encore élève de CM2 à l'école des trois platanes

Le jeudi suivant, nous étions, avec mon inséparable Luc, en salle informatique. Notre maître qui aime beaucoup utiliser l'actualité de l'école, nous demanda d'ouvrir le site internet de la chapelle de Gillons. Il avait préparé un questionnaire auquel nous devons répondre en cherchant les informations dans les pages. Avec Luc, nous aimons bien travailler vite pour être les premiers à finir et les pages défilaient devant nous avec rapidité.

L'historique de la chapelle nous apprit que les propriétaires actuels avaient fait de très gros travaux de rénovation. Le toit de la chapelle s'était en effet effondré dans les années cinquante et le bâtiment était longtemps resté à l'abandon. Les deux cloches avaient même été récupérées et déplacées, l'une à l'église de Châtillon, l'autre à celle de Triors.

Outre la réparation des murs et du toit, de gros travaux avaient été faits engagés à l'intérieur : le sol recouvert de dalles de pierres, les murs avec la réhabilitation des frises du Moyen-Age, la porte d'entrée récupérée dans une église de Bourg-lès-Valence...

Tout en cherchant les réponses à nos questions, nous découvrîmes une page de photos et mon regard se figea sur la tête sculptée ! Une légende sous l'image relatait un phénomène étrange : Chaque année, lors du solstice d'été, lorsque le soleil brillait, un rayon venait éclairer la tête en son entier en passant par l'œil de bœuf situé au-dessus de la porte. La légende précisait que c'était le seul moment où la tête était complètement éclairée ! Ce phénomène se déroule le soir puisque la porte est située sur la façade ouest du bâtiment.

Notre maître avait d'ailleurs attiré notre attention sur ce point mystérieux et avec Luc, nous avons rapidement répondu à sa question. Je ne pouvais m'empêcher de penser à Abou Fall : il devait être au courant du mystère du solstice, mais son comportement étrange laissait penser qu'il était peut-être au courant d'autres informations...

Je sortis de la salle informatique fort troublé et le maître s'en aperçut.

- Que se passe-t-il Marc ? Tu as l'air bizarre.
- Non, monsieur, mais cette histoire de tête qui s'illumine un soir de l'année, c'est très étrange, non ?
- Oui, c'est surprenant. Mais, tu sais, la chapelle n'a pas encore livré tous ses mystères... Et cette année, au solstice, il est possible que nous soyons surpris...

Sur ces paroles aussi mystérieuses que ce que j'avais lu sur le site, il me reconduisit en classe en posant sa grosse main sur mes épaules. Je compris que je n'avais pas le droit de le questionner et je n'en sus pas plus...A la récréation suivante, les cartes de catch restèrent dans nos poches et tout le monde ne parlait que de la chapelle, les rumeurs les plus folles se développaient, certains en rajoutaient même pour faire les malins ! Mais, j'étais le seul à avoir remarqué Abou Fall et, évidemment, je n'en parlais pas !

Au retour de la récréation, notre maître nous distribua un papier à faire signer par nos parents : une information concernant notre prochaine visite à la chapelle de Gillons et notre rencontre avec Pierre Josquin, l'homme qui avait entrepris les travaux de rénovation. La sortie était prévue pour le mardi suivant.

Chapitre 4 :

Récit de Marc,

encore et toujours élève de CM2 à l'école des trois platanes

Le mardi matin, personne n'était en retard. Les élèves des deux classes de CM étaient tous prêts pour le départ, très impatients pour la plupart de découvrir la chapelle. Les sacs à dos chargés de leur pique-nique, le long troupeau d'élèves prit la route de Génissieux puis la montée des Horizons. Le chemin s'élevait de manière assez raide et il nous conduisit vers le sommet de la colline de Saint-Izier. Des fraises des bois nous attendaient, mais là encore, l'arrêt fut bref tant l'impatience était grande...

Devant la chapelle, M. Josquin nous guettait. Rapidement, deux groupes furent constitués et pendant que le premier visitait la chapelle, le second s'en écartait pour pouvoir en faire un croquis complet.

Avec Luc, nous étions dans le premier groupe. La chapelle était encore en travaux. Des tas de sable, de gravier, de planches traînaient ça et là. M. Josquin commença à nous raconter l'histoire de la chapelle : il nous parla d'abord de l'ancien cimetière sur lequel, sans le savoir, nous marchions depuis un moment. D'après lui, il y avait plus de morts enterrés en ce lieu que toute la population actuelle de Châtillon réunie ! Nous étions très attentifs et captivés par son récit. Et nous n'étions pas encore rentrés à l'intérieur. Il nous fit passer par la petite porte qui donnait directement dans le chœur. Il n'eut pas besoin de nous dire où se trouvait la tête, tout le monde l'avait repérée, même ceux qui n'étaient jamais venus !

Il nous raconta le phénomène du solstice d'été, nous expliqua où passait le rayon de soleil qui illumine la sculpture. Il nous donna rendez-vous le 21 juin vers vingt heures pour assister à l'évènement si le soleil brillait.

La visite se poursuivit par une petite pièce : la chapelle des seigneurs. Déjà à l'époque, les seigneurs ne se mélangeaient pas avec le peuple. Ils avaient donc leur propre chapelle qui communiquait avec le chœur par un trou aménagé dans le mur. Le sol de cette pièce était recouvert par une épaisse vitre en verre sur laquelle nous pouvions marcher. Cette vitre protégeait des fouilles qui avaient mis à jour des murs datant d'avant la construction de la chapelle. Sous le plus ancien de ces murs, une tombe d'adolescent avait été découverte. Elle n'avait pas été datée précisément mais elle était, sans doute, bien antérieure au Moyen-Age. Rien, dans la tombe, ne permettait de dévoiler les détails de sa vie.

Près de la grande entrée de la chapelle, M. Josquin nous réserva une dernière surprise : il nous montra une dalle de pierre bien plus grande que les autres. D'après lui, celle-ci abritait la tombe d'un guerrier celte.

Soudain du bruit nous attira vers l'extérieur. C'était le deuxième groupe qui avait terminé ses croquis et qui désirait connaître, à son tour, les secrets de la chapelle. Avant de partir, j'avais encore des questions à poser au propriétaire de la chapelle. Il me répondit rapidement et termina par cette phrase :

- Si tout se passe bien, cette année, lors du solstice, tu assisteras à un phénomène encore plus mystérieux !

Chapitre 5 :

Récit du grand-père de Marc,

qui, comme, vous le savez est élève de CM2 à l'école des trois platanes.

Le matin du 21 juin, jour du solstice d'été, je remplissais mon arrosoir dans le vieux bassin au fond du jardin. Mon visage se refléta à la surface de l'eau claire et je vis avec horreur que ma barbe avait encore blanchi. Je retournais arroser mes plants de tomates et repensais à la météo que j'avais entendue ce matin : elle annonçait un soleil lumineux jusqu'à la fin de la journée.

Pourtant, malgré cette météo favorable, je ne pouvais m'empêcher de penser que, peut-être, ce soir, rien ne se passerait... Depuis juin 1932, dernière date de ce phénomène extraordinaire, la chapelle s'était effondrée. Les cloches d'origine avaient même été transportées jusqu'à Châtillon et Triors, les villages voisins, où elles avaient remplacé celles des églises. Par la suite, la chapelle avait été entièrement rénovée. Grâce à ce travail spectaculaire, une nouvelle chapelle était née. Mais, est-ce que tout cela n'avait pas rompu l'enchantement ? Est-ce que l'évènement dont mon propre père m'avait si souvent parlé se produirait ce soir ? J'aimerais tant que Marc, mon petit-fils, vive, lui aussi, ce moment fantastique !

J'espère que la soirée se déroulera comme elle se déroule depuis des siècles, enfin depuis la construction de la première chapelle...

Chapitre 6 :

Récit de Marc, ami de Luc, qui lui aussi est élève de CM2 à l'école des trois platanes

Maman m'appela :

- Marc, va te préparer, c'est l'heure d'aller à la chapelle !
- J'éteins l'ordinateur. Je vérifiais juste pour voir si l'heure du solstice n'a pas changé.
- Mais tu l'as déjà regardée plusieurs fois. Tu vas être en retard !

Je mis mon appareil photo en bandoulière. Je sortis mon vélo du garage et je pris la route. Un grand nombre de voitures circulait, je l'avais déjà remarqué en début d'après-midi. Sans doute une fête dans un village voisin, peut-être à Montmiral.

Le long de la route, beaucoup de voitures et de camping-cars étaient garés dans les champs. Je me demandais pourquoi il y avait tant de monde. D'habitude, c'était rare de croiser une voiture sur le chemin de la chapelle !

J'appuyais plus fort sur les pédales et plus j'approchais, plus il y avait de monde. A mon arrivée, le champ qui servait de parking les jours de spectacle était comble. Des files de marcheurs se dirigeaient vers la chapelle, des personnes âgées et des familles entières. J'aperçus même un vendeur de sandwiches et son camion aménagé !

- Qu'est-ce qu'il faisait là, celui-là ?

On se serait cru à la foire de Romans un jour d'affluence ! Et pourtant, c'était souvent désert la chapelle, à part Luc qui tournait régulièrement autour avec son vélo depuis que nous avons découvert le site à l'école. Il y avait aussi évidemment M. Josquin et parfois des gens qui l'aidaient, mais c'était tout !

Plus loin, semblant protéger l'accès, des gendarmes étaient postés. Que faisaient-ils là ? Ils ne venaient quand même pas pour infliger des amendes aux trois ânes du pré voisin ! J'étais éberlué ! En passant derrière la chapelle, à la place de l'ancien cimetière du Moyen-Age, je trouvai une place pour mon vélo. Celui de Luc était déjà appuyé contre la haie de cyprès.

J'aperçus M. Josquin, qui allait d'un point à un autre, il n'avait pas l'air d'être dans son état normal. Je n'eus pas le temps de lui parler, un mouvement de foule l'écarta de moi. Il me cria juste :

- Aujourd'hui, c'est un grand jour, il va peut-être se passer quelque chose comme en 1932 !

Je ne compris pas grand-chose à ce qu'il voulait me dire mais ça faisait un moment que je comprenais plus rien à la situation. Je parvins à me faufiler dans la foule touffue.

- Tiens, si je passais par la petite porte sur le côté de la chapelle !

Oh la là ! J'avais l'impression qu'il y avait encore plus de monde à l'intérieur ! Ce fut un moment où je me félicitais d'avoir cet appétit d'oiseau qui faisait le désespoir de mes parents car je parvins à

entrer sans trop me faire disputer par ceux qui avaient eu la chance d'être déjà à l'intérieur. Luc m'attendait, confortablement assis au premier rang, je le rejoignis, on se serra encore un peu plus.

Un silence étonnant, malgré le monde, s'installa petit à petit puis envahit la salle mais aussi l'extérieur. J'aperçus au fond, près de la porte, mon grand-père qui semblait fasciné. Il était là, lui qui a horreur de la foule ! Décidément, ce soir, j'allais de surprise en surprise ! Et pour continuer dans l'impensable, sur un échafaudage : deux caméras de télévision, des journalistes de France 3 et encore deux personnes avec des micros ! Tout ce monde ne semblait pas venu pour le solstice ! Quelques petites phrases revenaient à mon esprit, mon grand-père, le maître, M.Josquin et leurs mystères... C'était maintenant ou jamais !

Par l'œil de bœuf, la lumière du soleil couchant commençait à effleurer le menton de la sculpture et montait progressivement jusqu'à l'illuminer entièrement. A ce moment précis, dans un silence parfait, une voix cristalline retentit, un chant mélodieux s'éleva...

Toutes les têtes se tournèrent vers le merveilleux chanteur qui s'exprimait dans une langue que je n'avais jamais entendue ! Luc reconnut en même temps que moi Julien, un de nos anciens camarades d'école, collégien depuis deux ans.

Je n'avais même pas vu la tête éclairée par la lumière du soleil.

Chapitre 7 :

Récit de Marc,

qui, s'il est bien élève de CM2 à l'école des trois platanes, est aussi fasciné par l'histoire de la chapelle de Gillons.

Julien était un ancien élève de l'école des trois platanes. Il était maintenant en cinquième au collège Lapassat. Je me souvenais qu'il était très timide, il n'aimait pas parler en public et là, il venait de chanter, seul, a capella, devant une foule énorme et en plus inconnue.

Autour de Julien, ce fut une mêlée indescriptible. On se croyait sur le terrain de rugby au bord de la Joyeuse, un jour de match. Les gendarmes essayaient tant bien que mal d'intervenir pour le protéger. La foule était hystérique : certains applaudissaient encore sous le charme du chant, d'autres étaient à genoux ou debout en train de prier, d'autres encore allaient jusqu'à toucher le pauvre garçon qui avait l'air complètement paniqué. Il se débattait, hurlait, demandait de l'aide. Les gendarmes écartèrent finalement toutes les personnes qui étaient autour de lui. Ils l'accompagnèrent tout en le protégeant vers leur voiture. Des gens essayaient de le retenir, ils avaient encore des questions à lui poser, des compliments à lui faire ou des photos à prendre.

Malgré cette cohue, les gendarmes réussirent à installer Julien dans une voiture qui démarra toutes sirènes hurlantes.

Le calme mit du temps à revenir. En tournant la tête, j'aperçus furtivement Abou Fall, caché derrière le mur de la petite chapelle des seigneurs. Il semblait discuter avec un vieil homme appuyé sur une canne.

Luc m'appela. J'avançai vers lui, il était à côté des deux personnes qui avaient les micros. Il me fit signe d'écouter :

- C'est bon, l'enregistrement est correct ?
- Oui, la voix est très nette. Par contre, je ne sais pas dans quelle langue il a chanté.
- Moi non plus, mais ce n'est pas grave, notre ordinateur fera le boulot de traduction.

Je me retournai vers la chapelle des seigneurs mais Abou Fall et le vieil homme avaient disparu. Je ne les vis plus dans l'assistance. Des personnes commençaient à quitter les lieux, d'autres discutaient encore de l'événement. Mon grand-père était appuyé contre un mur, il nous vit et nous appela, très excité.

- Tu as vu, Marc, je ne m'étais pas trompé. C'est la bonne année pour la chapelle, 2009 ! Es-tu heureux d'avoir vécu ce moment ? Connais-tu le chanteur ?

- Oui, c'est un ancien élève de l'école, il s'appelle Julien. Mais pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

- Je ne voulais pas que tu sois déçu. Je n'avais pas la certitude que le phénomène du chant se produirait.

- Pourquoi ?

- A cause de l'effondrement et de la rénovation de la chapelle. J'avais peur, comme beaucoup de personnes d'ailleurs, que l'enchantement soit rompu. Mais M. Josquin a bien respecté l'architecture de l'ancienne chapelle et tout a pu se dérouler normalement.

M. Josquin, je l'avais oublié. Où se trouvait-il ? Il était entouré de journalistes qui le bombardaient de questions. Il semblait heureux, soulagé...

Le vendeur de sandwiches faisait des affaires mais moi, je n'avais pas faim. Avec Luc, nous étions complètement abasourdis, épuisés, nous avions le sentiment d'avoir vécu un événement exceptionnel !

Chapitre 8 :

Une du Journal local : l'Impartial en date du Jeudi 25 juin 2009

Le dimanche 21 juin 2009, à la chapelle de Gillons, située dans la campagne proche du village de Châtillon-Saint-Jean, s'est déroulé, sous le regard stupéfait d'une foule impressionnée, un événement exceptionnel.

Vers vingt heures, comme chaque année depuis la rénovation de la chapelle, un rayon de soleil passant par l'œil de bœuf est venu illuminer un visage de pierre gravé en haut d'une colonne. Ce jour-là, le plus long de l'année, est le seul où la sculpture est entièrement éclairée.

A cet instant précis, une voix mélodieuse et cristalline troubla le silence : un chant aux paroles incompréhensibles, interprété par un jeune garçon, médusa le public. A l'heure où nous mettons cet article sous presse, aucun des nombreux scientifiques présents ce soir-là n'a réussi à identifier cette langue ou ce dialecte. Il faut aussi préciser que même l'interprète de la chanson, un élève de 5^{ème} du collège Lapassat, n'est pas capable de dire dans quelle langue il s'est exprimé !

D'après le propriétaire de la chapelle, M. Pierre Josquin, cet événement se reproduit tous les soixante-dix-sept ans. Nous avons retrouvé notre journal paru le 22 juin 1932 qui décrivait déjà ce phénomène. Cette année-là aussi, le jour du solstice d'été, un enfant là encore âgé de treize ans avait chanté dans une langue inconnue, dans ce même lieu.

Dans la foule, dimanche, se trouvaient quelques rares témoins présents à cette époque. Une visite aux archives de Romans a confirmé que ce chant se renouvelle tous les soixante-dix-sept ans à la chapelle.

Pour la première fois, cette année, le chant a été enregistré : l'interprète de la chanson a été longuement interrogé, il a rencontré des médecins, des psychologues. Il semble dans un état tout à fait normal. Dans notre prochaine édition, nous ne manquerons pas de vous tenir informés de l'évolution des recherches.

Denis Ravanello

Chapitre 9 :

Récit de Julien,

élève de cinquième au collège Lapassat

Quatre journées se sont écoulées depuis la cérémonie du solstice à la chapelle de Gillons. Les quatre journées les plus longues de ma vie ! Et je n'ai toujours pas compris ce qui m'est arrivé ! Je ne sais pas pourquoi les gendarmes m'ont embarqué de force dans leur voiture, même si j'ai compris qu'ils voulaient me protéger. Pourquoi certains, dans la foule, voulaient-ils me parler, me toucher ? Et surtout, je ne sais ni pourquoi je me suis mis à chanter ni en quelle langue j'ai chanté !

J'ai juste senti une force incontrôlable qui m'a poussé à chanter, seul, a capella, moi, le pire cancre de la classe de musique qui confond un sol et un fa dièse. Cette force, je me souviens maintenant que c'est elle qui m'a aussi poussé à me rendre à la chapelle le jour du solstice. Je ne connaissais pas ce lieu, ni son histoire mais une suite d'événements m'a irrésistiblement attiré vers elle.

D'abord, cette rando avec des copains autour de Châtillon, cet orage et cet abri qu'elle nous a offert. Et là, cette rencontre avec cet homme qui semblait tout connaître des secrets du lieu, cet homme qui paraissait encore plus mystérieux que le bâtiment, cet homme enfin qui nous avoua qu'il venait souvent à la chapelle et qu'il y avait récemment donné un spectacle pour enfants lors du dernier Salon du livre. Le soir, chez moi, j'avais parcouru le site internet de l'association qui s'occupe de la chapelle et j'avais retrouvé ce que l'étrange conteur nous avait expliqué : la sculpture qui s'éclaire le jour du solstice, les tombes anciennes sous les fondations de la première construction. Mais rien ne m'attirait vraiment, le fantastique, ce n'est pas ma tasse de thé !

Et puis, presque chaque jour, des petits riens me rappelèrent la chapelle. Une rencontre avec deux classes de l'école qui partaient en promenade là-bas, un jour où je n'avais pas classe, un texte du Moyen-âge (Age) qui relatait la construction de la chapelle dans un cours d'histoire, un ouvrage documentaire emprunté au CDI du collège...

Tout cela a fait que, sans que je le veuille vraiment, je me suis retrouvé le 21 juin à la chapelle de Gillons !

J'ai essayé d'expliquer cet enchaînement à tous ceux qui m'ont interrogé pendant ces quatre jours : médecins, psychologues, historiens et j'en passe. J'étais enfermé dans une chambre de l'hôpital de Romans, moi qui n'étais même pas malade. Et là, on m'a ausculté, questionné, analysé, déshabillé, rhabillé...J'avais le sentiment d'être un cobaye de laboratoire ! Et ces hommes et ces femmes ne me croyaient pas, ils pensaient que je savais ce que j'avais fait. Et au fil des heures, des jours, ils devenaient de plus en plus agressifs voire violents. Je me sentais presque coupable...

Après quatre longues journées, j'ai été libéré. Mes parents sont venus me récupérer, ils étaient, eux aussi, soulagés mais, en même temps, ils me fixaient avec un regard bizarre. A la maison, j'ai eu besoin de retrouver la vraie vie, la réalité ! Je me suis précipité dans ma chambre, j'ai allumé ma PSP pour jouer à Dragonball Z. Mes parents étaient repartis faire des courses et j'étais seul à la maison lorsque quelqu'un frappa. Quand j'ouvris la porte, un vieil homme me regardait, appuyé sur sa canne. Il me souriait comme s'il m'avait déjà rencontré et qu'il me connaissait.

- Bonjour Julien !

- Vous connaissez mon prénom ?
- Oui, et j'ai une grande histoire à te raconter.
- Laquelle ?
- L'histoire de la chapelle mais c'est aussi la mienne, la tienne et celle de ton futur.
- Entrez, asseyez-vous.

Le vieillard s'assit sur le canapé et je pris place près de lui. Alors commença le plus fantastique des récits que je devais entendre. J'étais loin d'imaginer cela, même si depuis quatre jours, j'allais de surprise en surprise. Je n'avais plus qu'à écouter, plus personne ne me posait de questions.

Lui, il savait !

Il y a soixante-dix-sept ans, en 1932, le jour du solstice d'été, le vieil homme, alors âgé de treize ans, avait chanté lui aussi, ce même chant, dans cette même langue. Comme moi, il ne connaissait pas l'origine des paroles mais un vieil homme, comme lui, lui avait apporté le grimoire qu'il me confia à son tour. Ce vieil homme, c'était le chanteur de 1855 !

Il se leva et me dit :

- Maintenant que je t'ai transmis le grimoire, je n'ai plus rien à faire ici, j'ai accompli mon devoir. A toi de prendre le relais.

Je le raccompagnai jusqu'à la porte, il partit en me faisant ses adieux. Je compris que je ne le reverrais plus jamais. Mon intuition était juste : quelques jours plus tard, dans le journal, je lus son avis de décès. Emile Blanc, le vieil homme, mourut à l'âge de quatre-vingt-dix ans, quatre-vingt-dix comme treize plus soixante-dix-sept ! J'avais découvert ce calcul en lisant le grimoire. A présent, je devenais le seul à détenir le secret de la chapelle. A moi maintenant de préserver son histoire pour que l'enchantement se perpétue jusqu'à la fin des temps !

**Récit d'Artor,
Grand guerrier celte, chef de la tribu des
Allobroges ***

*(texte traduit du latin)

Je m'appelle Artor, je suis l'unique chef de la tribu celte des Allobroges. Tout mon peuple me respecte, me vénère. Je suis très vieux et je sens que ma fin est proche.

Je suis l'auteur de ces lignes car je suis un des rares celtes à savoir lire et écrire. C'est un de mes prisonniers romains, un homme noir, qui m' a enseigné cela en échange de sa liberté, liberté qu'il refusa pour rester avec mon peuple et devenir mon ami. Je vous reparlerai bientôt de lui, il tient un grand rôle dans mon existence.

Je suis né ici sur cette colline, face aux montagnes du Vercors, près de cette rivière Isère. J'ai toujours vécu dans cette région, je m'y suis couvert de gloire en remportant de grandes batailles qui m'ont permis au fil des années d'affirmer mon autorité sur mon peuple.

Près de mon village, se trouvait un vieux temple celte en hommage au dieu Taranis, le dieu du tonnerre.

J'aurais pu y vivre heureux jusqu'à la fin de mes jours, mais hélas, lors d'une bataille, j'ai perdu un de mes plus chers trésors, mon seul fils, Gilno. Il avait treize ans. Nous étions le jour le plus long de l'année, le premier jour de l'été.

Dans cette terrible bataille contre une tribu ennemie, Gilno se trouva encerclé par plusieurs guerriers. Il se défendit avec habileté et courage mais, seul contre tous, il se savait vaincu d'avance. Alors, d'une voix pure et cristalline, il se mit à chanter un merveilleux

chant funèbre que les guerriers entonnaient avant leur fin. Ce chant était si pur, si beau que tous les combattants cessèrent le combat. Je me précipitai vers lui, il mourut dans mes bras.

Je décidai d'enterrer Gilno près du vieux temple celte sur le haut de la colline, là où son cœur s'était arrêté. Mon ami romain se chargea de la construction d'un splendide tombeau. Il plaça le monument de telle façon que, chaque année, et seulement le jour du solstice d'été, jour anniversaire de la mort de mon fils, le soleil éclaire entièrement une petite statuette gravée sur la pierre tombale. Cette statuette représentait le visage de Gilno.

J'étais très reconnaissant envers mon ami. Je lui demandai s'il avait un désir à réaliser. Je ne m'attendais pas à la réponse étonnante qu'il me fit.

Il m'apprit qu'il était immortel qu'il pouvait changer de vie, qu'il était une sorte de gardien

du temps et qu'il avait des pouvoirs très puissants.

Il me proposa d'immortaliser le souvenir de mon fils de la manière suivante :

Chaque année, lors du solstice d'été, la tête de Gilno serait entièrement éclairée et uniquement ce jour-là, quelque soit le monument qui, au fil des siècles, occuperait le site du tombeau.

De plus, il ajouta qu'il voulait poursuivre la cérémonie du chant que j'avais instaurée. Chaque année, lors du solstice, je faisais interpréter le chant de Gilno par un jeune guerrier de ma tribu. Il devait seulement être âgé de treize ans ! Il me proposa de perpétuer le souvenir de ce chant jusqu'à la fin des temps. Par contre, pour lui, il ne fallait pas que cette cérémonie se déroule tous les ans, il décida de l'instaurer tous les soixante-dix-sept ans. Pourquoi soixante-dix-sept ? Tout simplement, parce que mon ami avait vu dans mon futur la date de ma mort. Je devais

mourir à 90 ans. Comme Gilno était mort à 13 ans, il me proposa ce nombre, soixante-dix-sept, écart entre nos deux âges de mort.

J'étais ébahi, mais pas encore au bout de mes surprises. Mon ami avait pensé à tout :

Si ma religion, celle des Celtes, disparaissait, si le dieu Taranis n'était plus honoré, le nouveau lieu de culte d'une nouvelle religion serait construit sur le tombeau de mon fils et respecterait à jamais les contraintes de l'enchantement. L'homme noir m'assura aussi qu'il serait de nouveau l'architecte de ce futur bâtiment.

Il avait aussi prévu de désigner un gardien du lieu qui veillerait sur le site en son absence. En effet, mon ami devait accomplir d'autres missions dans le monde et il ne pouvait être présent ici pour l'éternité. Pour désigner ce gardien, l'homme noir choisirait un jeune garçon, capable de réaliser cette mission. Il le conduirait, grâce à ses pouvoirs dont je

commençais à saisir l'immense puissance, à assister à la cérémonie du solstice et à chanter, seul, a capella, le chant de Gilno. Ensuite, pendant soixante-dix-sept ans, ce gardien serait immortel. Il devrait surveiller le lieu et transmettre à un prochain gardien, un jeune garçon âgé de treize ans, ce récit que je viens d'écrire.

Artor vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-dix ans comme je l'avais prédit. C'est moi, son ami, qui termine ce parchemin. Nous sommes au printemps et je vais devoir choisir le premier gardien. Il chantera le jour du prochain solstice d'été puis, pendant soixante-dix-sept ans, il sera le gardien du site. Je lui transmettrai ce récit, il le conservera et le remettra à son successeur dans soixante-dix-sept ans. Ce parchemin sera éternel jusqu'à la fin des temps.

Abou Fall

Chapitre 11 :

Récit de Julien, treize ans,

Gardien de la chapelle pour soixante-dix-sept ans

Je tournai la dernière page et je refermai le vieux livre. L'histoire du lieu de Gillons, de l'antique temple celte à la chapelle maintenant rénovée, était maintenant en moi. A présent, je devenais le seul détenteur de ses grands secrets. A moi, maintenant, de veiller sur ce site, comme l'homme noir, Abou Fall, veillera sur moi en me protégeant jusqu'à ma quatre-vingt-dixième année. Artor, Gilno peuvent compter sur moi, je serai fidèle à leur mémoire.

Notes des auteurs :

- La chapelle des Gillons existe évidemment, un ancien cimetière occupe l'esplanade au nord du monument.
- Une tombe ancienne a été découverte sous un mur antérieur à la construction de la première chapelle.

- Chaque jour du solstice d'été, si le soleil brille, une tête gravée dans une colonne du chœur s'illumine entièrement.
- Il y a bien un Salon du livre de jeunesse à Châtillon-St-Jean depuis 2006.
- En 2009, Jean-Yves Loude était un des invités du Salon et Abou Fall, grand conteur africain, nous a conté des légendes africaines. C'était à la chapelle de Gillons et il n'avait pas regardé la tête mais le public. (...)